

## Petite revue de philosophie

# Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir : une relation de couple authentique

Jacques J. Zéphir

---

Volume 8, numéro 2, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103865ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103865ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Zéphir, J. J. (1987). Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir : une relation de couple authentique. *Petite revue de philosophie*, 8(2), 1–28.  
<https://doi.org/10.7202/1103865ar>

**Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir:  
une relation de couple authentique**

Jacques J. Zéphir

*Professeur à The City University of New York*

Sa mort [Sartre] nous sépare. Ma mort ne nous réunira pas. C'est ainsi; il est déjà beau que nos vies aient pu si longtemps s'accorder.

Simone de Beauvoir,  
*La Cérémonie des adieux.*

Simone de Beauvoir a donné personnellement avec Sartre, un admirable exemple de ce que peut être une relation de couple authentique et réussie. Elle en a parlé de la façon la plus émouvante:

Sartre répondait exactement au vœu de mes quinze ans [...]. Avec lui, je pourrais tout partager [...]. Je savais que plus jamais il ne sortirait de ma vie<sup>1</sup>.

Je savais qu'aucun malheur ne me viendrait jamais par lui, à moins qu'il ne mourût avant moi<sup>2</sup>.

Ce malheur est pourtant arrivé: Sartre, hospitalisé le 20 mars 1980, à l'hôpital Broussais pour un œdème pulmonaire, devait y succomber des suites de sa maladie, le 15 avril à 21 heures. Il avait soixante-quinze ans. Comme Simone de Beauvoir l'avait toujours dit et pressenti, la perte a été, pour

1. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958, p. 344.

2. Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1965, p. 28.

elle, à la fois dure et cruelle. Les journalistes qui l'ont observée le jour des obsèques, le samedi après-midi, 19 avril, au cimetière Montparnasse, ne s'y sont pas trompés: la célèbre existentialiste, la grande théoricienne du féminisme contemporain, qui a connu pendant plus d'un quart de siècle, le succès et la célébrité, n'était plus qu'«une vieille femme anéantie, brisée, le visage ravagé par le chagrin et la fatigue...<sup>3</sup>. Près de la tombe, on se bat, on crie, on pousse. Simone de Beauvoir «livide, les yeux perdus sous l'habituel turban [...] se laisse guider vers la fosse, péniblement. [...] On amène un fauteuil. Prostrée, elle y reste, comme seule, dans le vacarme des obturateurs<sup>4</sup>». Absente, indifférente à tous et à tout, même à ceux qui réclamaient une minute de silence quand c'est l'éternité qui s'imposait à elle: elle était ailleurs, dans son chagrin, dans ses souvenirs, peut-être dans cette phrase de *La Force des choses*:

La seule chose à la fois neuve et importante qui puisse m'arriver, c'est le malheur. Ou je verrai Sartre mort, ou je mourrai avant lui. C'est affreux de ne pas être là pour consoler quelqu'un de la peine qu'on lui fait en le quittant: c'est affreux qu'il vous abandonne et se taise<sup>5</sup>.

Ceux qui connaissaient l'incomparable entente qui liait Sartre et Simone de Beauvoir, savent que la vie n'a jamais plus été comme auparavant pour elle. En dépit du réconfort que lui ont témoigné ses proches, ses amis et ses admira-

3. Jean Marcel Bouguerau, «Les Obsèques de Jean-Paul Sartre. Des milliers et des milliers... pour un adieu sans faste et préséance», dans *Libération*, n° 1926, lundi, 21 avril 1980, p. 3.

4. *Ibid.*, p. 5.

5. Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1964, p. 686.

teurs, en dépit d'une longue période de convalescence, de réflexion et de repos, après quelques jours d'hospitalisation, il a fallu quand même beaucoup de courage à la compagne «abandonnée» pour s'arracher à sa détresse et reprendre goût à l'existence.

Décédée à son tour, le 14 avril 1986, à l'hôpital Cochin; à Paris, Simone de Beauvoir rejoint aujourd'hui Jean-Paul Sartre au Panthéon des Lettres. Elle aura survécu six ans, presque jour pour jour à son compagnon de plus de cinquante ans. L'histoire de ce couple exceptionnel tant par sa durée que par son mode de vie, c'est sans nul doute celle d'un couple qui n'a jamais triché dans ses rapports, ayant fait le terrible pari de la «parfaite transparence», de la sincérité totale. Mais c'est également et surtout celle d'une femme qui a su s'épanouir, sans jamais être à l'ombre de celui avec qui elle «partageait sa vie».

## I

Peu avant la mort du grand philosophe existentialiste, Simone de Beauvoir et Sartre — par une curieuse coïncidence — ont eu l'idée de s'interroger mutuellement sur le succès de leur union, qui, on le sait, a duré plus de cinquante ans. L'entretien a non seulement fait beaucoup de bruit, mais a passionné l'opinion publique qui a toujours fait grand cas de l'entente de ces deux êtres d'exception et suivi avec intérêt leur vie mouvementée, leur carrière d'écrivains engagés.

Tous deux sont tombés d'accord pour reconnaître que le succès de leur union était dû en grande partie au fait qu'a toujours existé entre eux

une parfaite égalité et qu'il n'y a jamais eu «de rapports d'infériorité-supériorité, comme en ont souvent une femme et un homme<sup>6</sup>». Au dire même de Sartre, dont on ne saurait mettre en doute ici la sincérité:

Dans ce rapport même, j'ai appris, j'ai compris qu'il y avait des rapports entre homme et femme qui indiquaient l'égalité profonde des deux sexes. Je ne me considérais pas comme supérieur à vous, ou plus intelligent, ou plus actif, donc je nous mettais sur le même plan. Nous étions des égaux. Je pense, curieusement, que ça a fortifié mon machisme, d'une certaine façon, parce que ça m'a permis, avec d'autres femmes, de me retrouver machiste. Cependant, l'égalité que nous avions ne me semblait pas simplement une égalité de fait de deux individus, mais me paraissait révéler l'égalité profonde des deux sexes<sup>7</sup>.

Cet aveu de Sartre est très significatif et montre bien que la clef de la réussite dans les relations hommes-femmes réside, comme il l'a souligné, dans «l'égalité profonde des deux sexes». Et si la liaison Sartre-de Beauvoir a connu un tel succès, c'est que le problème des rapports égalitaires entre eux ne s'est jamais posé, «parce que, dit Simone de Beauvoir, Sartre n'a rien d'un oppresseur. Si j'avais aimé quelqu'un d'autre que Sartre, s'empresse-t-elle d'ajouter, je ne me serais, en tout cas, jamais laissé opprimer<sup>8</sup>».

Si pour certaines féministes d'aujourd'hui, «c'est un compromis que de vivre avec un homme

6. «Simone de Beauvoir interroge Jean-Paul Sartre», dans *L'Arc*, n° 61, 1975, «Simone de Beauvoir et la lutte des femmes», p. 5.

7. *Ibid.*

8. «La Femme révoltée. Un entretien de Simone de Beauvoir avec Alice Schwarzer, 23 ans après la parution du *Deuxième Sexe*», *op. cit.*, p. 49.

ou simplement d'aimer un homme<sup>9</sup>», Simone de Beauvoir estime, pour sa part, qu'il est plus facile d'aimer un homme que de vivre avec lui:

... Justement si j'ai bien réussi ma vie avec Sartre, c'est parce que nous n'avons jamais vécu ensemble, et que c'est beaucoup plus important. Ce n'est pas tellement le fait d'être mariés ou de n'être pas mariés, mais le fait de vivre ensemble ou pas qui risque d'amener des perturbations dans un couple<sup>10</sup>.

Ailleurs, elle précise encore:

Nous n'avons jamais habité ensemble, je n'avais pas envie d'être une femme d'intérieur, il n'avait pas envie d'être un homme d'intérieur. Il n'était pas utile d'avoir le même logement pour être ensemble, puisque nous avons le monde à nous. Mais nous nous voyons tous les jours, le matin, l'après-midi ou le soir, nous partons ensemble en vacances dans le même hôtel, à Rome, à Venise<sup>11</sup>.

On le voit donc, si pour Simone de Beauvoir, le mariage traditionnel représente trop souvent pour la femme une fuite, une retraite ou un remède, une manière d'exprimer en devoirs abstraits, en obligations morales, ce qui devrait être «une reconnaissance singulière de l'autre effectuée dans le désir et dans l'amour<sup>12</sup>», cela n'implique nullement qu'elle souhaite voir la disparition du couple, mais les relations entre les deux membres devraient changer, afin que «ce mélange complexe d'atta-

9. «Entretien de Simone de Beauvoir avec Jean-Louis Servan-Schreiber», *op. cit.*, p. 31 du texte dactylographié inédit.

10. *Ibid.*

11. «Beauvoir elle-même. Propos recueillis par Catherine David», *Le Nouvel Observateur*, No 741, 22-29 janvier 1979, p. 85.

12. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Tome II, Paris, Gallimard, 1949, p. 216.

chement, de haine, de consigne, de résignation, de paresse, d'hypocrisie, appelé amour conjugal<sup>13</sup>», leur soit désormais épargné:

En vérité, que deux individus se détestent sans pouvoir cependant se passer l'un de l'autre n'est pas de toutes les relations humaines la plus vraie, la plus émouvante. C'en est la plus pitoyable<sup>14</sup>.

Voilà pourquoi le couple idéal, à son avis, est plutôt formé de deux êtres libres et autonomes, se suffisant parfaitement chacun et qui ne seraient liés l'un à l'autre que «par le libre consentement de leur amour<sup>15</sup>».

Sans doute l'amour peut-il exister à l'intérieur du mariage, mais alors on ne parle pas à ce moment-là «d'amour conjugal»; quand on prononce ces mots, c'est que l'amour authentique est absent. C'est que, explique-t-elle,

... dans l'union conjugale, chacun aurait pour l'autre l'inéluctable lourdeur du donné contingent; c'est en tant que présence absurde et non choisie, condition nécessaire et matière même de l'existence qu'il faudrait l'assumer et l'aimer. On fait entre ces deux mots une confusion volontaire et c'est de là que naît la mystification: ce qu'on assume, on ne l'aime pas<sup>16</sup>.

Cette façon de voir les choses permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles Simone de Beauvoir s'oppose avec tant d'acharnement à l'union conjugale, au mariage conventionnel: «Une relation humaine n'a pas de valeur tant

13. *Ibid.*, p. 275.

14. *Ibid.*, p. 274.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*



qu'elle est subie dans l'immédiat [...]; on ne saurait admirer dans les rapports conjugaux qu'ils retombent à l'immédiat et que les conjoints y engloutissent leur liberté<sup>17</sup>.» L'amour véritable comme l'amour physique exige d'abord d'être libre pour être authentique. Et il est libre quand il ne dépend d'aucune convention, d'aucune consigne étrangère, quand il est vécu dans une sincérité sans peur, sans anxiété, sans soupçon et sans doute.

Le couple qui s'est choisi et uni en totale liberté et ne se sent lié par aucune obligation extérieure à ce libre choix ne constituera plus une cellule refermée sur soi où chacun des membres serait intéressé à son bien personnel beaucoup plus qu'au bien commun. Elle sera plutôt formée de deux membres qui marchent tous deux dans la même direction et qui veulent atteindre des objectifs aussi bien personnels que collectifs, aptes à favoriser sans doute le développement de chacun des partenaires, mais également susceptibles de contribuer à la création d'un monde meilleur. La tâche de la femme dans le couple ne sera plus tout simplement de se poser en face de l'homme comme une liberté venant confirmer celle de l'Autre. Elle pourra devenir une véritable compagne, une associée de l'homme, capable de discuter de ses projets, de lui donner des conseils et de participer à ses travaux. La vie en commun de ces deux êtres libres et autonomes deviendra, bien entendu, un enrichissement pour chacun, puisque

... dans les occupations de son conjoint chacun trouve le gage de sa propre indépendance; la femme qui se suffit affranchit son mari de l'esclavage conjugal qui était la rançon du sien. Si l'homme est d'une scrupuleuse bonne

17. *Ibid.*, p. 275.

volonté, amants et époux arrivent dans une générosité sans exigence à une parfaite égalité<sup>18</sup>.

Cela suppose aussi que les tâches domestiques et l'éducation des enfants ne soient plus à la charge exclusive de la femme pour qui elles deviennent si vite accablantes. Si dans ce domaine, on l'a déjà vu, on peut constater des progrès sensibles chez les jeunes couples, il serait souhaitable qu'à l'avenir les deux conjoints partagent d'une façon équitable les corvées du foyer et de la vie familiale pour sauvegarder la parfaite égalité qui doit régner dans leur union. Voilà pourquoi Simone de Beauvoir aurait aimé que toutes les femmes acquièrent l'autonomie et la liberté totales dans leur union avec les hommes, afin de posséder enfin

... le grand privilège d'avoir affaire [...] à des individus eux-mêmes autonomes et actifs qui — généralement — ne joueront pas dans [leur] vie un rôle de parasite, qui ne [les] enchaîneront pas par leur faiblesse et l'exigence de leurs besoins<sup>19</sup>.

Dans son cas particulier, Sartre a été pour elle ce genre d'individu qui, loin de l'enchaîner, semble au contraire avoir apprécié de pouvoir entretenir avec elle des rapports de parfaite égalité, qui, comme il l'avoue lui-même, marquent «la fin d'une solitude [dont il] n'a jamais plus eu<sup>20</sup>» à souffrir. «En fait, précise-t-il encore, je n'ai jamais vraiment parlé de mes théories à personne qu'à elle<sup>21</sup>.» On le voit, ses rapports avec Simone de Beauvoir étaient

18. *Ibid.*, p. 539.

19. *Ibid.*, p. 540.

20. «Sartre et les femmes (1). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 638, 31 janvier-6 février 1977, p. 84.

21. *Ibid.*

assurément «supérieurs en valeur, en caractère essentiel», à ceux qu'il aurait pu avoir avec d'autres hommes et surtout avec d'autres femmes:

Quand j'ai rencontré Simone de Beauvoir, explique-t-il, j'ai eu l'impression d'avoir les rapports les plus complets. Je ne parle pas de la vie sexuelle et de la vie intime, je parle aussi bien de la conversation ou d'une discussion à propos d'une décision importante de la vie. Ces rapports complets engageaient donc l'égalité profonde dans les relations. Nous étions l'un pour l'autre des égaux. Nous ne pouvions pas concevoir autre chose. J'avais trouvé une femme qui était égale à ce que j'étais comme homme, et c'est, je pense, ce qui m'a sauvé du pur machisme. La femme avait pris sa vraie place<sup>22</sup>.

Liberté, autonomie, égalité, ces valeurs si essentielles dans la vie de Sartre et de Simone de Beauvoir doivent pouvoir être vécues par les couples dans le domaine de la sexualité et de l'érotisme. Cela explique pourquoi elle ne croit pas à «l'intégrale fidélité»:

... Souvent, prêchée, peu observée, la fidélité est ressentie d'ordinaire par ceux qui se l'imposent comme une mutilation: ils s'en consolent par des sublimations, ou par le vin<sup>23</sup>.

Les conventions bourgeoises et hypocrites autorisent l'homme à quelques «coups de canif» dans le mariage traditionnel, mais sans réciprocité, ce qui est jugé inacceptable par les femmes d'aujourd'hui. Ayant pris conscience de leurs droits et des conditions de leur bonheur, elles savent parfaitement que «si rien dans leur propre vie ne compense l'inconstance masculine, la jalousie les rongera et l'ennui<sup>24</sup>». Par conséquent

22. *Ibid.*, p. 83.

23. Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 139.

24. *Ibid.*

comme l'homme, elles réclament la liberté totale sur le plan de la sexualité et de l'érotisme et considèrent la fidélité — source jadis de tant de querelles et de discordes — comme une coutume périmée, voire nuisible. Voilà pourquoi dit Simone de Beauvoir:

Nombreux sont les couples qui concluent le même pacte, à peu près, que Sartre et moi: maintenir à travers des écarts une «certaine fidélité». [...] L'entreprise a ses risques: il se peut qu'un des partenaires préfère ses nouveaux liens aux anciens, l'autre s'estimant alors injustement trahi [...]. En certains cas, pour une raison ou une autre — des enfants, une entreprise commune, la force d'un attachement — le couple est infracassable. Si les deux alliés ne se permettent que des passades sexuelles, il n'y a pas de difficulté [...] <sup>25</sup>.

Bien entendu, dans cette forme d'union libre — où soupçon, jalousie, adultère, infidélité devraient être des causes de mésententes absolument inconnues — la femme aussi bien que l'homme pourra interrompre le pacte, si elle ne souhaite plus partager sa vie avec son compagnon. Comme le mâle, elle aura également le droit de pratiquer l'amour libre, de connaître des étreintes sans lendemain qui peuvent la détendre, puisque

... une femme qui se dépense, qui a des responsabilités, qui connaît l'âpreté de la lutte contre les résistances du monde a besoin [...] non seulement d'assouvir ses désirs physiques, mais de connaître la détente, la diversion qu'apportent d'heureuses aventures sexuelles <sup>26</sup>.

Simone de Beauvoir va jusqu'à souhaiter que ces aventures ne soient pas clandestines, car «il ne s'agit pas seulement pour la plupart des femmes

25. *Ibid.*, p. 139-140.

26. *Le Deuxième Sexe*, tome II, p. 528.

— comme aussi des hommes — d'assouvir leurs désirs, mais de maintenir en les assouvissant leur dignité d'être humain<sup>27</sup>». À Catherine David qui lui demandait, au cours d'un entretien récent, si la grande liberté qui a toujours existé de part et d'autre sur le plan sexuel n'a pas parfois menacé sérieusement son entente et son union avec Sartre, Simone de Beauvoir devait faire la réponse suivante:

... Une fois que l'on sait qu'il y a, entre soi et l'autre, quelque chose d'irremplaçable, beaucoup de choses deviennent indifférentes. C'est pourquoi je ne crois pas que Sartre ait jamais été jaloux de moi. Il savait trop ce qu'il était dans ma vie. Moi, j'ai un peu hésité, une fois ou deux. Mais la jalousie n'a jamais joué un grand rôle dans ma vie ni dans la sienne, puisque nous avons justement basé nos vies sur la liberté<sup>28</sup>.

Ailleurs, elle dit en substance à peu près la même chose:

... Quand c'était Sartre qui avait des relations [...], la plupart du temps, ça ne me gênait pas du tout. Je savais qu'il y avait quelque chose entre nous qu'il ne pouvait avoir avec personne d'autre. Une ou deux fois, quand même, j'ai été inquiète, je me suis demandé s'il ne s'entendait pas avec une autre personne mieux qu'avec moi. Mais ceci dit, cela n'a été que vraiment par éclairs et j'ai tout de suite été très rassurée<sup>29</sup>.

De son côté, Sartre reconnaît également que, si la liaison avec Simone de Beauvoir a pu durer toute une vie, si la jalousie lui «apparaît plutôt

27. *Ibid.*, p. 531.

28. «Beauvoir elle-même. Propos recueillis par Catherine David», *loc. cit.*, p. 85.

29. *Simone de Beauvoir*, bande sonore du film réalisé par José Dayan, (Paris, Gallimard, 1979), p. 74.

comme un sentiment secondaire<sup>30</sup>», qui n'a jamais eu vraiment de prise sur lui, c'est qu'il estimait que ses rapports avec Simone de Beauvoir étaient si solides que rien ne pouvait au fond les ébranler :

Dans la plupart des cas, mes rapports avec Simone de Beauvoir ont été les rapports essentiels — et le sont toujours — et les dames qui avaient des rapports avec moi, c'était sur un plan secondaire. [...] Elles n'étaient pas très contentes. Je ne me masquais pas. Je disais à la femme que je commençais à voir: il y a une femme qui s'appelle Simone de Beauvoir qui est ceci dans ma vie. Il fallait le faire avaler<sup>31</sup>.

De son propre aveu, l'aventure de Simone de Beauvoir, même avec un homme comme Nelson Algren ne l'a pas inquiété outre mesure et surtout ne lui a absolument rien ôté, ce qu'il reconnaît être de sa part une marque certaine de fatuité. Toutefois, il fait observer à sa décharge :

J'étais sûr de moi et d'une manière déplaisante, mais ça nous a facilité les choses. Il n'y a jamais eu de discussion entre Simone de Beauvoir et moi à propos de ses amours secondaires. Parce que je les considérais comme entièrement secondaires, sans me préoccuper de ce qui pouvait bien survenir dans ces aventures<sup>32</sup>.

En somme, pour Simone de Beauvoir, dans l'union libre telle qu'elle la conçoit, les problèmes qui surgissent, ne touchent pas tant les deux partenaires dont les relations sont basées sur une liberté sexuelle totale — qui va jusqu'à admettre de part et d'autre ce qui ne peut être appelé autre-

30. «Sartre et les femmes (2). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 639, 7-13 février 1977, p. 65.

31. «Sartre et les femmes (1). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 638, 31 janvier-6 février 1977, p. 84.

32. «Sartre et les femmes (2). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 639, 7-13 février 1977, p. 65.

ment qu'une certaine forme de polygamie — que les tierces personnes qui deviennent les victimes innocentes de ces aventures romanesques forcément passagères et «contingentes». Elle devait elle-même en faire l'aveu:

... Si avec certaines tierces personnes, ça s'est bien passé, avec d'autres non, parce qu'elles n'acceptaient pas, précisément, cette situation de tierce personne. Cela est arrivé d'ailleurs à Sartre beaucoup plus souvent qu'à moi parce que les femmes, généralement, sont plus accrocheuses que les hommes qui ont autre chose à faire. Elles mettent tout dans une histoire, par conséquent, si tout ne marche pas comme elles veulent, elles en sont beaucoup plus bouleversées que les hommes. [...] Il y avait sûrement beaucoup d'égoïsme de la part de Sartre, comme de la mienne, de faire ce pacte et d'engager des tierces personnes dans ces aventures<sup>33</sup>.

Et même, en faisant le bilan sur ce point-là, elle n'a pas peur de reconnaître avec sa lucidité habituelle «qu'il n'y a pas eu toujours raison [pour eux] d'[en] être fiers, loin de là<sup>34</sup>».

Un tel sérieux dans la conception de l'union entre un homme et une femme repose bien entendu chez Simone de Beauvoir, tant de fois accusée d'immoralité, sur une idée très élevée de l'amour.

Si l'érotisme, d'après elle, est loin d'être méprisable, puisqu'il a le pouvoir d'arracher l'être humain à la solitude par l'extase, Simone de Beauvoir estime pourtant qu'il ne saurait constituer à lui seul toute l'expérience amoureuse. Le désir sexuel n'est pas à lui seul l'amour authentique, car hélas!,

33. *Simone de Beauvoir*, bande sonore du film réalisé par José Dayan, p. 74-75.

34. *Ibid.*, p. 75.

... le désir qui souvent enveloppe le dégoût, retourne au dégoût quand il est assouvi [...]. Et cependant l'homme n'a pas même trouvé dans les bras de l'amante un apaisement définitif. Bientôt, en lui, le désir renaît<sup>35</sup>.

Mais l'amour n'est pas non plus, n'est surtout pas une sorte de don divin ou fatal. Car, explique-t-elle, dès que la sexualité n'est sauvée que par Dieu ou par la société — comme dans le mariage religieux ou civil — le rapport des deux partenaires n'est plus, somme toute, qu'un rapport bestial.

## II

À examiner maintenant les idées, non plus négatives, mais positives de Simone de Beauvoir sur l'amour, on y retrouve les mêmes traits et caractéristiques que dans les autres actes humains authentiques: l'amour aura besoin d'un choix et d'un effort continuellement renouvelés pour atteindre des buts collectifs. Au fond, l'amour et le désir érotique, loin d'être immoraux, ne sont que des activités humaines, susceptibles d'être vécues d'une manière morale ou immorale, selon la volonté de l'individu:

Dans une vie authentiquement morale, lit-on dans *Le Deuxième Sexe*, il y a libre assomption du désir et du plaisir, ou du moins lutte pathétique pour reconquérir la liberté au sein de la sexualité: mais ceci n'est possible que si une reconnaissance *singulière* de l'autre est effectuée dans l'amour ou dans le désir<sup>36</sup>.

Comme l'indique ce passage, dans l'amour aussi bien que dans toute activité humaine,

35. *Le Deuxième Sexe*, tome I, p. 265.

36. *Le Deuxième Sexe*, tome II, p. 216.



Simone de Beauvoir insiste sur la singularité de l'existence. En amour, il faut donc que l'amoureux assume les manques et les limites de l'autre et renonce à exiger une perfection inaccessible. Et la singularité du partenaire se trouve surtout dans sa liberté: car «aimer l'autre authentiquement, c'est l'aimer dans son altérité et dans cette liberté par laquelle il s'échappe<sup>37</sup>». Ainsi donc, au lieu de chercher à s'évader dans une de ces tendresses indécentes et tyranniques, l'amour authentique devrait être basé sur la reconnaissance réciproque de deux libertés humaines. Alors, pour l'un et pour l'autre, «l'amour serait révélation de soi-même par le don de soi et enrichissement de l'univers<sup>38</sup>». Il convient de souligner en passant que cette liberté suppose liberté et autonomie économiques. En effet, d'après Simone de Beauvoir, l'amour entre deux personnes, considérées comme égales, n'est possible que si les deux, même la femme, possède une indépendance économique. C'est un point, on l'a vu, sur lequel elle revient constamment.

Il s'ensuit que les idées de Simone de Beauvoir sur l'importance de l'amour diffèrent considérablement des idées traditionnellement acceptées dans ce domaine. Les rapports physiques entre les deux sexes ne constituent pas, selon elle, le facteur le plus important dans l'amour authentique, encore moins une solution définitive aux problèmes existentiels de l'homme:

La vérité, écrit-elle, c'est que l'amour physique ne saurait être traité ni comme une fin absolue ni comme un simple moyen; il ne saurait justifier une existence. C'est dire

37. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, p. 94.

38. *Le Deuxième Sexe*, tome II, p. 505.

qu'il devrait jouer en toute vie humaine un rôle épisodique et autonome. C'est dire qu'avant tout il devrait être libre<sup>39</sup>.

Épisodique, autonome et libre, la seule valeur que Simone de Beauvoir semble attribuer alors à l'amour physique, c'est de permettre à l'un des partenaires d'arriver à une forme de communication rapide et immédiate avec l'autre, car, «à travers cette unité ambiguë, lit-on dans *Privilèges*, les deux partenaires se confondent<sup>40</sup>», mais c'est tout. L'amour authentique, à ses yeux, est bien plus complet et présuppose bien d'autres éléments dans sa composante.

En ce qui concerne l'interdiction de relations sexuelles avec d'autres, comme condition de la réussite d'un couple, Simone de Beauvoir, comme Sartre d'ailleurs — dont nous venons de voir qu'ils ne croyaient pas à la «fidélité intégrale» — pensent que c'est une règle abusive et périmée qui provient d'institutions traditionalistes et conformistes comme le mariage et l'Église, car «les rapports sexuels ne sont liés à aucune forme d'organisation sociale particulière<sup>41</sup>». Par conséquent, dans une liaison qui veut préserver la liberté et l'autonomie des deux partenaires et qui entend échapper aux conventions absurdes et hypocrites de ces institutions, il n'y a, en vérité, aucune raison de se plier à de tels impératifs.

Mais qu'on ne s'y méprenne point, d'après Sartre, l'union fondée sur la liberté sexuelle totale

39. *Ibid.*, p. 228.

40. Simone de Beauvoir, *Privilèges*, Paris, Gallimard, 1964, p. 35.

41. «Sartre et les femmes (1). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 638, 31 janvier-6 février 1977, p. 84.

ne peut réussir qu'à certaines conditions. La première, à son avis, c'est qu'il existe «une certaine ressemblance des cultures de l'homme et de la femme<sup>42</sup>»:

Je pense donc que la première chose est une égalité des cultures. Et la même culture. Que chacun puisse s'exprimer, se faire comprendre dans un monde culturel qui est leur, qui leur appartient à tous deux. Il faut voir le monde de la même manière<sup>43</sup>.

Si Sartre insiste tant sur ce point, c'est parce que les deux membres d'un couple appréhendent les choses, les individus, la vie, la société et le monde à partir d'une culture définie qui doit être suffisamment commune aux deux pour que leur entente subsiste.

Une autre condition de réussite, c'est, pour Sartre, que chacun des partenaires ait le sentiment que les rapports qu'il a avec l'autre sont supérieurs à tous ceux qu'il pourrait avoir avec quiconque d'autre. Selon Sartre, cette forme d'union ne correspondait pas tout à fait à l'idée première qu'il s'était faite de l'amour et du couple:

... Je m'imaginai volontiers, dit-il, des femmes successives, chacune étant le tout pour moi à un moment donné. Ce sont les qualités de Simone de Beauvoir qui ont fait qu'elle a pris dans ma vie la place qu'elle a, et que personne d'autre ne pouvait prendre. Mais j'ai tout de même gardé quelque chose de l'ancien temps avec ces amours contingentes, qui pouvaient être fortes mais, de toute façon, ne pouvaient se comparer<sup>44</sup>.

42. «Sartre et les femmes (2). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 639, 7-13 février, 1977, p. 65.

43. *Ibid.*, p. 66.

44. *Ibid.*

Bien entendu, de l'aveu même de Sartre, la solidité de cette liaison ne s'est pas réalisée du jour au lendemain. Comme dans toute union, le temps fait son œuvre soit pour la raffermir, soit pour la détruire. Dans leur cas particulier, il n'a fait que renforcer, consolider les liens qui existaient déjà. Ainsi que Sartre devait l'avouer: «Cela ne s'est pas fait en huit jours, mais trois, quatre ans: nous avons compris ce que nous étions l'un pour l'autre<sup>45</sup>.» Ailleurs, parlant de ses relations avec Simone de Beauvoir, il ajoute:

... Nos rapports présents sont le fruit d'expériences dont nous sommes sûrs. Les petites découvertes actuelles s'ajoutent à toute une expérience qui a été formée à deux, sur l'ensemble des choses et du monde<sup>46</sup>.

Effectivement, ce que chacun des partenaires apprend surtout à connaître avec le temps, c'est qu'ils deviennent indispensables et irremplaçables l'un pour l'autre:

Si vous donnez tout à une personne et puis, ensuite, tout à une seconde, elles ne le prendront pas de la même manière, et vous serez constamment en contradiction avec vous-même<sup>47</sup>.

Autrement dit, la durée ajoute une dimension importante à l'intérieur des rapports qu'entretient le couple. En dix ans, par exemple, il y a forcément une foule de choses qui changent. Et si on change tout seul, on aura une nouvelle vision des choses, des événements et des personnes qui nous entourent — vision, bien entendu, différente de l'ancienne, mais c'est tout. Par contre, vivant avec une

45. *Ibid.*

46. *Ibid.*

47. *Ibid.*, p. 66.

autre personne, on essaie d'établir à deux ce qui a changé, mais avec cette différence que chacun aura une vision propre du passé, une évocation des faits, des événements, ce qui peut permettre des comparaisons, favoriser des interprétations et faciliter des conclusions qui se recourent et se complètent. En somme,

faire une espèce de remise en forme, restaurer un peu les choses, nettoyer ce qui n'était pas nettoyé, ce n'est possible qu'avec une autre personne. Et il faut que cette personne ait un rapport sexuel avec vous, puisqu'il y aura des choses qui seront sexuelles, d'autres qui seront liées au sexuel sans en être. Il faut donc pouvoir trouver cette unité d'idées qui fait que nous nous comprenons au quart de mot, Simone de Beauvoir et moi<sup>48</sup>.

Cette unité d'idées, cet ensemble d'expériences communes ne signifient pas qu'il ne doit jamais y avoir d'affrontements ou de discussions entre les deux membres d'un couple. S'ils sont égaux, ils peuvent être aussi très différents sans que cela nuise à l'entente, à l'harmonie de leurs relations. Sartre semble même croire qu'il est mauvais que, dans un couple, les deux partenaires aient tout à fait les mêmes goûts, fassent les mêmes choses, sentent les mêmes choses au même moment. À son avis,

quand on a trop les mêmes idées, qu'on dit trop les mêmes choses, c'est qu'au fond on est très différent. Qu'il existe une part de comédie qui n'est pas découverte<sup>49</sup>.

Dans sa relation avec Simone de Beauvoir, il fait quand même observer que, si tous deux sont loin de penser exactement de la même façon, cha-

48. *Ibid.*

49. *Ibid.*, p. 73.

cun est pourtant sûr que l'un entrera dans un problème au même niveau que celui où se trouve l'autre. Voilà pourquoi, affirme-t-il,

Simone de Beauvoir peut penser autrement que moi ou même être en contradiction avec ce que je pense, mais à un niveau où réellement la contradiction peut exister<sup>50</sup>.

En somme, l'impression qui se dégage de tout cela, c'est que, pour Sartre, la solidité d'un couple dépend d'une harmonie qui peut exister malgré des différences de tempéraments, de goûts, d'opinions ou d'idées. Il semble même croire que ces différences constituent un enrichissement beaucoup plus qu'un handicap sérieux. Cela nous permet de comprendre pourquoi, malgré les différences d'opinions qui ont parfois existé dans le couple Beauvoir-Sartre, ce dernier n'hésite pas un instant à reconnaître que le fait d'avoir rencontré Simone de Beauvoir, «d'avoir pu construire des relations aussi profondes et aussi vraies, et qui ont toujours été sûres d'être partagées<sup>51</sup>», a été pour lui une chance exceptionnelle.

Ainsi donc, sur cette question aussi délicate que complexe, le témoignage de Sartre — loin d'être superflu — s'avère finalement extrêmement précieux, pour ne pas dire indispensable. Non seulement il permet de mieux élucider la position beauvoirienne, et de l'éclairer sous un jour neuf, mais il corrige encore de graves erreurs, longtemps entretenues dans les esprits par des préjugés tenaces et des tabous ridicules, surtout en ce qui concerne l'attitude sexuelle de la femme dans le couple.

50. *Ibid.*, p. 82.

51. *Ibid.*

Ainsi, on a trop souvent dit et répété — peut-être même avec trop de complaisance pour qu'on n'y soupçonne pas un brin de méchanceté — que l'idée des «amours contingentes» dans la liaison des deux grands écrivains existentialistes était une exigence inconditionnelle imposée par Sartre et à laquelle Simone de Beauvoir, bon gré mal gré, avait dû se résigner pour sauvegarder leur union. Aujourd'hui nous savons que ce n'est pas le cas, puisque, dit Sartre,

Simone de Beauvoir trouvait qu'il valait mieux pour elle d'avoir des relations avec plusieurs hommes dans sa vie, et elle ne voulait pas que ses rapports avec moi l'empêchent d'en avoir. Elle avait donc l'idée plurale, plurielle, des relations avec les autres<sup>52</sup>.

On le voit, c'est l'un autant que l'autre qui voulait cette liberté sexuelle. Par conséquent, conclure — comme on l'a fait un peu trop hâtivement — que les «amours contingentes», qu'ils connurent tous deux, furent plus faciles ou plus avantageuses pour Sartre en tant qu'homme, est encore un de ces poncifs dénués de tout fondement, qu'il convient désormais de jeter aux oubliettes. D'autant plus que nous détenons aujourd'hui le témoignage de Simone de Beauvoir, elle-même, qui confiait à Alice Schwarzer:

Moi aussi, j'ai bien aimé ne pas être monogame finalement [...]. Quand j'ai eu d'autres relations qu'avec Sartre, c'est parce que ça me plaisait. Par conséquent, ça ne m'a pas posé de problèmes<sup>53</sup>.

52. «Sartre et les femmes (1). Un entretien avec Catherine Chaine», *Le Nouvel Observateur*, n° 638, 31 janvier, 6 février 1977, p. 84.

53. *Simone de Beauvoir*, bande sonore du film réalisé par José Dayan, p. 73.

Bien entendu, les méchantes langues diront qu'en tenant ses propos, elle crâne assurément et, surtout, fait contre mauvaise fortune bon cœur, en se résignant, comme toutes les femmes prises au piège de l'amour, à faire des compromis. Mais, le témoignage de Sartre — qui n'a ici aucun intérêt à travestir la vérité — est là pour nous assurer du contraire:

Simone de Beauvoir ne pensait pas que la vie sexuelle [d'une femme] dût être uniquement définie par des rapports avec un seul homme<sup>54</sup>.

Nous sommes désormais fixés: il s'agit bien d'un accord réciproque et non à sens unique. Mais, au fond, ce qui importe surtout, c'est la valeur exemplaire d'une telle entente qui est immense. En effet, la relation entre Sartre et Simone de Beauvoir n'est pas seulement un modèle d'amour et d'union réussie, mais elle est comme une réponse pratique, une sorte de solution à un problème philosophique, au problème humain fondamental peut-être: celui de la possibilité pour une conscience de sortir de la solitude.

### III

Après tout ce qui vient d'être dit, il serait inexact de croire que, pour Simone de Beauvoir, dans l'amour authentique, les rapports ne peuvent être que physiques et ne jouer qu'un rôle épisodique et passager dans toute existence humaine. Elle pense que l'union durable est certainement possible, à la condition toutefois que homme et

54. «Sartre et les femmes (1). Un entretien avec Catherine Chaine», *loc. cit.*, p. 84.



femme voient la nécessité d'agir ensemble. À ses yeux, l'acte en amour étant plus important que les mots, il y a une nécessité d'agir ensemble pour que l'amour dure et se prolonge, car, dit-elle, «vivre un amour, c'est se jeter à travers lui, vers des buts neufs: un foyer, un travail, un avenir commun<sup>55</sup>». Il en résulte que l'effort commun, les entreprises communes constituent dans la pensée beauvoirienne les fondements véritables de l'amour authentique. C'est une des idées-forces de sa théorie, à laquelle elle semble énormément tenir. En effet, d'après elle, il y a évidemment très peu de place dans les rapports amoureux pour les liens affectifs traditionnels. Comme Sartre, elle se méfie des émotions et considère plutôt comme dangereuse la soi-disant magie de la passion amoureuse. Pour elle, «la femme peut réussir à devenir pour l'homme une véritable compagne<sup>56</sup>», seulement quand elle parvient à recouvrer son autonomie et à faire respecter sa liberté. À ses yeux, c'est uniquement dans ces conditions qu'on peut parler d'amour véritable.

Dans cette conception de l'amour, Simone de Beauvoir semble nettement accorder plus d'importance à ce qu'il serait peut-être plus juste d'appeler «amitié» qu'«amour» dans le sens habituel du terme. En effet, dans le conflit inévitable qui déchire les êtres, «où chaque conscience prétend se poser seule comme sujet souverain; [où] chacune essaie de s'accomplir en réduisant l'autre en esclavage<sup>57</sup>», Simone de Beauvoir pense que c'est

55. *Le Deuxième Sexe*, tome II, p. 288.

56. *Ibid.*, p. 277.

57. *Le Deuxième Sexe*, tome I, pp. 231-232.

précisément la fonction primordiale de l'amour véritable de permettre aux deux partenaires de pouvoir surmonter ce drame «par la libre reconnaissance de chaque individu en l'autre, chacun posant à la fois soi et l'autre comme objet et comme sujet dans un mouvement réciproque<sup>58</sup>».

Bien entendu, l'amitié, la générosité, qui réalisent concrètement cette reconnaissance des libertés, ce respect réciproque de l'autonomie et des droits des deux personnes humaines en présence, ne sont pas, à coup sûr, des vertus faciles à pratiquer. Mais, selon Simone de Beauvoir, «elles sont assurément le plus haut accomplissement de l'homme, c'est par là qu'il se trouve dans sa vérité: mais cette vérité est celle d'une lutte sans cesse ébauchée, sans cesse abolie; elle exige que l'homme à chaque instant se surmonte<sup>59</sup>». En effet, incapable de s'accomplir dans la solitude, l'homme a besoin d'avoir des rapports avec ses semblables, ce qui fait de sa vie une entreprise difficile dont la réussite n'est jamais assurée. Cependant, «il rêve de quiétude dans l'inquiétude et d'une plénitude opaque qu'habiterait cependant la conscience<sup>60</sup>».

Cette amitié, cette générosité, qu'on devrait pouvoir retrouver dans le couple, ne constituent pas seulement une solution théorique au problème entre soi et autrui. Elle sert, en outre, à ébaucher sur le plan théorique les modifications concrètes que Simone de Beauvoir voudrait voir s'accomplir

58. *Ibid.*, p. 232.

59. *Ibid.*

60. *Ibid.*

dans les relations hommes-femmes. Du moment qu'elle admet la légitimité de l'infidélité sexuelle de l'un et de l'autre partenaire, comme expression de leur liberté et de leur indépendance, une des assises de l'amour traditionnel ou conjugal disparaît. S'il ne reste maintenant — au lieu de cette forme traditionnelle de l'amour axée sur les deux mythes de la fidélité et de l'indissolubilité — qu'une amitié véritable et authentique, née d'une action commune, qui recherche non un bien égoïste, mais un bien collectif, il en résulte, aux yeux de Simone de Beauvoir que les rapports hommes-femmes sont complètement transformés et reposent désormais sur des bases plus solides et plus authentiques, qui ont l'avantage d'aider les deux membres du couple à mieux s'accomplir comme personne et même à se dépasser.

On le voit, l'intimité égocentrique et forcément égoïste de l'amour conjugal, dont le silence tranquille ne recouvre, d'après Simone de Beauvoir, que «des haines, des jalousies et des rancœurs<sup>61</sup>», ne doit point être assimilé à l'amour authentique. De même, l'amour purement érotique n'y a pas non plus une place:

Car deux êtres humains, explique-t-elle, qui se rejoignent dans le mouvement même de leur transcendance, à travers le monde et leurs entreprises communes, n'ont plus besoin de s'unir charnellement; et même, du fait que cette union a perdu sa signification, ils y répugnent<sup>62</sup>.

Dans l'amour authentique, Simone de Beauvoir semble donc privilégier, plus que l'amour dans sa forme traditionnelle, une véritable amitié, où

61. *Le Deuxième Sexe*, tome II, p. 275.

62. *Ibid.*, p. 226.

«par delà leurs différenciations naturelles, hommes et femmes affirment sans équivoque leur fraternité<sup>63</sup>». Aussi bien théoriquement que concrètement, ce qu'elle souhaite surtout retrouver dans l'amour authentique, c'est le partenaire généreux, l'acte généreux, car, déjà dans *Pyrrhus et Cinéas*, elle l'affirmait: «C'est une générosité lucide qui doit guider nos actes<sup>64</sup>.» À son avis, ce qui est nécessaire à l'harmonie, à l'union d'un couple, «ce ne sont pas des raffinements techniques, mais sur les bases d'un attrait [...] immédiat, une réciproque générosité de corps et d'âme<sup>65</sup>». Parlant de l'héroïne de *Rome, ville ouverte*, film qui connut à l'époque un certain succès, Simone de Beauvoir fait observer:

Je ne connais pas de plus belle figure de femme que celle que la Magnani a portée au cinéma: d'autant plus humaine qu'elle est plus animale, d'autant plus libre qu'elle est plus généreusement donnée, luttant aux côtés de l'homme qu'elle aime, vivant pour lui, comme lui pour elle, et ensemble pour autre chose qu'eux-mêmes<sup>66</sup>.

L'importance de ce passage provient de ce qu'il définit merveilleusement bien la conception que se fait Simone de Beauvoir de l'amour authentique entre homme et femme avec la générosité et ce don réciproque qui leur permet à la fois l'accomplissement et le dépassement d'eux-mêmes.

63. *Ibid.*, p. 577.

64. Simone de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, Paris, Gallimard, 1960, p. 84.

65. *Le Deuxième Sexe*, Tome II, p. 168.

66. Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour*, Paris, Gallimard, 1963, p. 322.